

Ferenc Tóth (<https://orcid.org/0000-0003-2264-466X>)

HUN-REN Centre de recherches en sciences humaines (Budapest)

Les Polonais dans les régiments de hussards en France au XVIII^e siècle

L'amitié hungaro-polonaise a une réputation proverbiale depuis des siècles. Notre passé commun montre beaucoup d'exemples de coopération dans les guerres d'indépendance contre les grandes puissances en Europe centrale et orientale et, en cas de revers, des collaborations fraternelles dans les émigrations. Les émigrations des Hongrois et des Polonais en France sous l'Ancien Régime était une période riche en relations entre les deux communautés. L'amitié entre le roi Stanislas Leszczyński et le comte Ladislas Berchény symbolise bien ces liens, mais elle ne montre que le sommet de l'iceberg. Par ailleurs, la plupart des ouvrages consacrés à ce sujet se limitent aux relations entre les principaux personnages des deux communautés émigrées, mais ce domaine de recherches échappé aux historiographies nationales abrite encore beaucoup d'informations à découvrir¹. Les rapports entre les élites hongroises et polonaises en France contribuaient à construire un réseau d'amitié et de solidarité qui facilitait réciproquement le succès des carrières des membres des deux émigrations. Le concours de Stanislas Leszczyński et sa fille, la reine Marie Leszczyńska favorisant les carrières des émigrés hongrois en France est certainement plus connu que les exemples dans le sens inverse, c'est-à-dire l'appui des carrières des Polonais par les émigrés hongrois, notamment dans l'armée française. Dans cette étude, je voudrais présenter quelques cas de figure de carrières de Polonais dans les régiments de hussards, unités de cavalerie légère à la hongroise qui constituaient au début les cadres de l'intégration de l'émigration hongroise en France.

¹ Voir sur ce sujet : L. Hopp, *A Rákóczi-emigráció Lengyelországban* [L'émigration de Rákóczi en Pologne], Akadémiai Kiadó, Budapest 1973 ; B. Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi* [Rákóczi en exil], Akadémiai Kiadó, Budapest 1991 ; A. Muratori-Philip, *Marie Leszczyńska. Épouse de Louis XV*, Pygmalion, Paris 2010 ; S. Gaber, *L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville 1737-1766*, thèse de doctorat, Université de Nancy, 1972 ; F. Tóth, « Fraternité dans l'émigration : nobles hongrois et polonais en France au XVIII^e siècle », [dans:] J. Dumanowski, M. Figeac (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise. Mémoire, identité, culture XVI^e-XX^e siècles*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux 2006, p. 75-87.

Les émigrés hongrois et polonais en France au début du siècle des Lumières

L'arrivée des émigrés hongrois et polonais au début du XVIII^e siècle correspondait à l'échec des mouvements d'indépendance hongrois et à la chute du parti francophile en Pologne. Notons ici que l'ancien roi de Pologne, Stanislas Leszczyński se rendit en France à peu près à la même époque où le prince Rákóczi séjournait en France. Après un premier séjour en Lorraine, Stanislas s'installa en 1719 à Wissembourg en Alsace, non loin de Haguenau, le lieu de stationnement du régiment de hussards du comte Ladislas Berchény², le fils du général du prince Rákóczi. Pendant cette période, une amitié se noua entre les deux chefs exilés dont nous pouvons même reconstruire les détails grâce à leur correspondance manuscrite conservée à la Bibliothèque Nationale Széchenyi de Budapest³.

L'échange épistolaire des deux personnages commence par une lettre du roi polonais exilé datée du 5 août 1722 dans laquelle il recommanda au comte Berchény un gentilhomme polonais pour servir dans son régiment de hussards⁴. En réalité, un régiment polonais (Royal-Pologne), existait déjà depuis 1653 en France, mais les réfugiés polonais servaient volontiers dans les régiments de hussards ce qui prouve la bonne relation entre les deux communautés émigrées⁵. Au fur et à mesure, la correspondance des deux chefs d'émigrations devint de plus en plus amicale et intime, car il s'agit non seulement d'échanges de compliments et cadeaux, mais aussi de d'informations politiques secrètes. Quelques années plus tard, la politique orientale de la France favorisa les bonnes relations franco-polonaises dont les émigrés hongrois profitèrent également.

En 1725, le mariage de Louis XV avec la fille du roi Stanislas Leszczyński changea considérablement la situation du roi exilé⁶. Bientôt, l'ancien roi de Pologne quitta Wissembourg et s'installa à Strasbourg, ensuite au château de Chambord, mis à sa disposition par Louis XV. L'éloignement des deux chefs émigrés ne changea par le caractère confidentiel de leur correspondance dans laquelle les affaires familiales prennent une place importante. En 1725, le comte Berchény se maria à son tour et s'installa en Brie⁷. Leszczyński félicite le comte pour son mariage et appelle son épouse d'une manière bucolique « Bergère » dans ses lettres⁸. Après la mort

² Fils du comte Nicolas Bercsényi, ancien général de la guerre d'indépendance hongroise. Nous distinguons dans ce texte les deux personnages avec l'utilisation du nom francisé du fils.

³ Országos Széchenyi Könyvtár Kézirattár (Bibliothèque Nationale Széchenyi, section des manuscrits, dorénavant : OSZKK), série Quart. Gall. 39, Lettres du roy de Pologne et d'autres princes.

⁴ OSZKK, série Quart. Gall. 39 fol. 1.

⁵ S. Liberek, *Fraternité d'armes polono-suisses au cours des siècles*, Éditions Musée polonais, Rapperswil 1945, p. 14 et 68. Cf. L. Scher-Zembitska, *Les Polonais au service de France de 1732 à 1832*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 1993.

⁶ M. Antoine, *Louis XV*, Fayard, Paris 1989, p. 157.

⁷ Gy. Forster, *Utóhang gróf Berchényi László, Franciaország magyar marsallja történetéhez* [Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois], Franklin Kiadó, Budapest 1929, p. 8–9.

⁸ OSZKK, série Quart. Gall. 39 fol. 6.

du père du comte, Stanislas l'invita chez lui afin de le soulager de ses dépenses. Par ailleurs, dans sa lettre du 17 décembre 1726, il lui proposa d'assister à la fête du Nouvel An à Versailles pour complimenter le couple royal⁹. Sur la réponse positive de Berchény, dans sa lettre du 24 décembre 1726, il l'encouragea vivement :

Sur ce que vous m'avez escrits mon chere Comte que vous seriez le jour de la nouvelle année a Versaille je vous prie de faire de nostre part un compliment a la Reyne et au Roy chez qui vous pouvez prier Mr le Cardinal de Fleury d'estre introduit faict une belle harangue a la hussard et acquittez vous je vous prie de cette commission selon l'amitié ordinaire que vous avez pour celuy qui est de tout son cœur Vostre tres affectionne...¹⁰

Très probablement, le roi Stanislas introduisit bien le comte Berchény à la cour de Versailles où ils se retrouvaient désormais régulièrement. En septembre 1728, Leszczyński se plaignit à Berchény de ne l'avoir pas revu à Versailles :

Mon chere Comte j'ay creu que l'estat de vostre santé vous aurez permis de me venir joindre à Versaille, et comme je n'aye pas eu ce plaisir, je suis inquiete m'imaginant que la maladie en a este la cause ce qui me rends impatient d'avoir des vos nouvelles...¹¹

Stanislas Leszczyński utilisa le réseau des agents hongrois du comte Berchény pour se renseigner sur les événements politiques en Europe centrale et orientale. Ceux-ci parcoururent les régions frontalières de l'Empire ottoman ou dans la colonie hongroise de Rodosto pour recruter des hussards hongrois et disposèrent ainsi des informations sur les mouvements secrets des anciens combattants. Par ailleurs, la diplomatie française employa volontiers ces agents issus des émigrations. Certains furent chargés de missions particulières, d'autres nommés sur des postes diplomatiques, comme celui de consul de France en Crimée. La diplomatie française essayait de temps en temps d'éveiller les sentiments de liberté des Hongrois réfugiés en Turquie lorsqu'elle en avait besoin. Ce moyen fut particulièrement favorisé par la diplomatie secrète des rois de France, le fameux Secret du Roi, cette diplomatie parallèle dont les objectifs furent parfois très différents de ceux de la politique extérieure officielle. Durant la première moitié du XVIII^e siècle, Louis XV concentra principalement son attention sur la Pologne où le parti francophile était encore assez fort. Son candidat français fut le prince de Conti qui était en correspondance secrète avec les ambassadeurs français à Varsovie, Constantinople, Stockholm et Saint-Pétersbourg, initiés, bien entendu, au Secret du Roi¹².

⁹ « [A]u reste faict moy scavoï si vous pouver estre pour le premier jour de l'an à Versaille pour que je vous envoie les comissions de complimenter le Roy et la Reyne. Mandes le moy incessamment. » *Ibid.*, fol. 12.

¹⁰ *Ibid.*, fol. 13.

¹¹ *Ibid.*, fol. 22.

¹² J. Baillou (dir.), *Les affaires étrangères et le corps diplomatique français*, t. I, « De l'Ancien Régime au Second Empire », Éditions du CNRS, Paris 1984, p. 237. Cf. J.-F. Warlin, J.-P. Tercier, *L'éminence grise de Louis XV. Un conseiller de l'ombre au Siècle des lumières*, L'Harmattan, Paris 2014.

Dans sa lettre du 17 décembre 1726, Leszczyński fit une allusion à la mission d'un agent hongrois, András Tóth¹³ dont il transcrivit le nom phonétiquement à la hongroise : « Je vous félicite l'heureux retour de Totendrasz, et les Galliens chargé d'or qu'il a apporté vous estes plus heureux que le Roy d'Espagne...¹⁴ » Tóth devint plus tard un des agents les plus réussis en Europe orientale. Lors de la seconde élection de Stanislas, en tant que consul de France en Crimée, Tóth joua un rôle primordial dans les négociations en Crimée préparant le succès de Leszczyński¹⁵. Tóth connaissait bien les membres les plus puissants de l'aristocratie polonaise et joua ainsi un rôle d'intermédiaire entre l'élite francophile polonaise, la diplomatie française, la Sublime Porte et leurs vassaux tatars. Il remplit cette fonction avec un certain succès, mais l'élection du roi Stanislas ne lui assura pas le trône de la Pologne pour longtemps. Il convient de rappeler que le fils d'András Tóth, le fameux François baron de Tott fut également impliqué dans les affaires de la Pologne dans la seconde moitié du siècle des Lumières¹⁶.

Bientôt, il fut chassé de son pays et la guerre de succession de Pologne ne lui permit pas son retour. Finalement, il reçut en compensation le duché de Lorraine où il passa la dernière partie de sa vie. Notons ici que le malchanceux roi de Pologne était entouré de Hongrois qui lui facilitaient son installation en Lorraine. Parmi ceux-ci, il convient de souligner l'activité de Joseph Jankovich de Jeszenice (1706–1768) dont le père participait très probablement à la guerre d'indépendance du prince Rákóczi. Le jeune Jankovich entra vers 1722 au service du comte François-Maximilien Ossolinski, qui lui confia la surveillance de son domaine de Prusse. Quand Stanislas Leszczyński revint en France en mai 1736, Jankovich fut chargé d'acheminer vers la Lorraine, avec des meubles et la cave de son maître, différents effets du roi et de guider ses serviteurs¹⁷.

¹³ Voir sur sa vie G. R. Boissau, *Ladislav Bercheny Magnat de Hongrie, Maréchal de France*, Institut Hongrois de Paris/Université de Szeged, Paris–Budapest–Szeged 2015, p. 338.

¹⁴ OSZKK, série Quart. Gall. 39 fol. 12.

¹⁵ Voir sur ce sujet : G. Veinstein, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczyński », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 11, 1970, pp. 24–92. Cf. L. Cassels, *The Struggle for the Ottoman Empire 1717–1740*, John Murray, London, 1966, p. 90.

¹⁶ Voir sur ce sujet F. Tóth, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733–1793)*, Editions Isis, Istanbul 2011.

¹⁷ Dans la tradition familiale des Jankovich, il fut souvent question du transfert des « joyaux de la couronne » et de « missions diplomatiques de la plus haute importance ». En 1759, il épousa la comtesse Anna Krotunszka qui était une filleule de Leszczyński et protégée du duc d'Ossolinski. Jankovich devint alors contrôleur de la maison du roi. Le couple demeura à Lunéville et, un an avant la mort de Stanislas Leszczyński, ils achetèrent la maison du maître-pâtissier de Lunéville. Leur fils Antoine-Stanislas-Nicolas-Pierre-Fourier, né à Lunéville en 1763 et qui eut le roi Stanislas comme parrain, fit une belle carrière en France. En 1792, il épousa la petite-fille du sculpteur Étienne Falconet, il fut créé baron héréditaire en 1820, président du collège électoral de Château-Salins, il fut de 1806 à 1830 conseiller général, en 1815 et sans interruption de 1820 à 1830 député de la Meurthe. P. Boyé, *La Cour Polonaise de Lunéville (1737–1766)*, Berger-Levrard, Nancy-Paris-Strasbourg 1926, p. 143–144. Cf. *Notice biographique et généalogique sur M. le baron de Jankovitz de Jezenice (Extrait de la Biographie des membres de la Chambre des députés, par M. de Lansac)*, Paris 1847 ; J. Pozsonyi, « The His-

Lorsque le roi Stanislas s'installa à Nancy et à Lunéville, il n'oublia pas ses anciens amis hongrois. Il nomma le comte Berchény, son ami de longue date, grand écuyer de sa cour le 21 avril 1738¹⁸. Cette dignité avait une importance considérable dans les cérémonies auliques. Ce fut le grand écuyer qui devait proclamer le nouveau duc en tirant l'épée de la souveraineté de son fourreau et ce fut également lui qui portait les insignes ducaux¹⁹. Lors des entrées solennelles des ducs dans leur capitale, le grand écuyer précéda le duc en portant l'épée ducal nue²⁰. La bienveillance de la reine Marie Leszczyńska, fille de Stanislas, joua un rôle primordial dans l'avancement du maréchal Berchény et des membres de sa famille. Avant d'être nommé maréchal de France, Berchény sollicita le concours de la reine pour recevoir la grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et un gouvernement militaire. Pour cette fin, il utilisa le service du confesseur polonais de la reine, le père Radomiński qu'il avait connu à Lunéville²¹. La reine joua sans doute un rôle important dans la nomination de Berchény comme maréchal de France²².

Après avoir montré les succès des nobles hongrois en France grâce au réseau polonais des Leszczyński, voyons maintenant quelques carrières d'officiers polonais dans les régiments de hussards en France sous l'Ancien Régime. Les contrôles des troupes de l'armée royale française nous fournissent des informations assez détaillées sur ce sujet, même s'il faut les considérer avec une certaine précaution. Tout d'abord, elles contiennent surtout des renseignements sur les officiers polonais ou d'origine polonaise. La notion de nationalité polonaise s'applique surtout sur des personnes nées en Pologne, même s'ils ne portaient pas un nom polonais. Notons ici l'exemple des officiers ayant un nom allemand, probablement des militaires prussiens, qui avaient probablement acquis l'indigénat polonais. Un certain lieutenant Bart²³, gen-

tory of the Jankovich de Jeszenice Family », *Historical Society of Eastern Hungary*, Debrecen 2014, p. 28–30 ; S. Gaber, *op. cit.*, p. 67.

¹⁸ J. Zachar, *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László* [Ladislav Bercsényi, maréchal de France hongrois], Zrínyi K., Budapest 1987, p. 126.

¹⁹ Les « quatre pièces de souveraineté » : la couronne, le sceptre, la main de justice et l'épée. H. Lepage, A. de Bonneval, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar et la Maison des ducs de Lorraine », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine seconde série*, vol. XI, 1869, p. 370–373.

²⁰ Voir sur l'épée du grand écuyer récemment P.-H. Pénét, D. Prévôt, « L'épée de grand écuyer du duc Léopold, insigne témoignage de la souveraineté ducal », *Pays Lorrain*, n° 98, 2017, p. 103–116.

²¹ A. Muratori-Philip, *op. cit.*, p. 229.

²² Voici un extrait de la lettre de félicitations de Marie Leszczyńska adressée à Berchény. Elle ne cacha point sa satisfaction en félicitant le comte peu après l'événement : « Je suis ravie Mon Cher Marechal de Vous nommer ainsi, je ne Vous demande pour reconnaissance du desir que j'en ay eû, que d'augmenter s'il se peut, d'attachement pour mon Papa ; mettez moy à ses pieds, et soyez sûr mon cher Berchény, que je Vous aime et estime de tout mon cœur. Dites a la Marechale ma joie. » OSZKK, série Quart. Gall. 39, Lettres du roy de Pologne et d'autres princes fol. 139.

²³ Service Historique de la Défense (SHD), série Yb 836 fol. 216 et série Yb 154 fol. 389.

tilhomme polonais, ou le baron de Kirschbaum²⁴, ou bien le nommé Ernst-Louis Mosbach²⁵ font partie de cette catégorie.

Parmi les premiers qui étaient entrés dans un régiment de hussards français, notons l'exemple d'un certain Dzbański²⁶ qui était un gentilhomme et écuyer du roi Stanislas qui le recommanda au comte Berchény qui l'employa dès 1722 comme capitaine dans son régiment. Ce personnage était plus tard suspecté d'entretenir des contacts avec les ennemis du roi de Pologne et fut congédié en 1727²⁷. Un autre hussard polonais chevronné dont nous connaissons mieux la carrière du régiment Berchény était Dominique Kaczorowski. Celui-ci naquit vers 1704 à Mienzibo (?)²⁸ en Pologne. Il fut employé comme volontaire dans le régiment de hussards Berchény en 1733. Il y fut nommé maréchal des logis en 1734, ensuite il passa dans le régiment de hussards Esterhazy en 1735 où il devint cornette et puis fut nommé lieutenant. En 1741, il fut promu capitaine. Il se distingua particulièrement le 15 juin 1744 dans une affaire entre Bavay et Malplaquet. Il reçut en 1747 la croix de l'ordre de Saint-Louis. En février 1748, il se distingua une nouvelle fois et fut nommé en 1752 major dans le régiment de hussards Turpin. A cette occasion, le commis de la guerre nous laissa sur lui l'appréciation suivante : « Gentilhomme polonais, sujet sage, brave et intelligent. Il est à son aise ayant épousé la fille d'un homme de finances en Lorraine. On doutait qu'il eût des talents propres à la majorité, mais M. de Bercheny m'a assuré qu'il était content de la façon dont il s'y prenait et qu'il y avait tout lieu de croire qu'il réussirait ». En 1755, il fut promu en lieutenant-colonel, mais il dut abandonner le service à cause de ses maladies en 1757. En 1773, il se retira avec sa famille à Strasbourg pour y finir ses jours²⁹.

La plupart des officiers polonais des régiments de hussards étaient issus des cadets de la cour de Lunéville du roi Stanislas. Ce fut le cas de Jacques-François Dauksza³⁰ était originaire de Ruttka dans le palatinat de Mazowsze. Né en 1730 du mariage d'Antoine Dauksza, grand échanson du roi de Pologne, et de Françoise Grabieńska³¹ de Zakroczym. Il fut nommé page du roi Stanislas en 1743, puis cadet-gentil-homme à Lunéville en 1744. Il entra comme volontaire dans le régiment de hussards Berchény en 1746. En 1748, il fut nommé cornette, puis en lieutenant en 1749. Il suivit les cours

²⁴ Baron de Kirschbaum ou Krichbaum (?-?), gentilhomme polonais venu du service de la reine de Hongrie où il était lieutenant de hussards vers 1740. G. R. Boissau, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, Archives & Culture, Paris 2015, p. 133.

²⁵ Ernst-Louis Mosbach (vers 1722-?). Né à Varsovie, il entra comme lieutenant au régiment de hussards Berchény en 1745, puis il servit dans les régiments de hussards de Lynden et Pol-lereczky au moins jusqu'en 1754. G. R. Boissau, *Dictionnaire... op. cit.*, p. 148.

²⁶ Son nom apparaît aussi en français comme Dzbansky ou Dzbantley.

²⁷ SHD, série Yb 153 fol. 274 et série Yb 154 fol. 389.

²⁸ Je n'ai pas réussi à identifier cette localité.

²⁹ SHD, série Xc 81-Turpin, Xc 82-Turpin, Yb 103 fol.156-157, Yb 836 fol. 328-329, Yb 837 fol.191, Yb 838 fol.192, Yd 40, Yd 70, Yd 89, Yd 90, Yd 111, Yd 266 du 5 mai 1773, Ya 189, A1 3275 fol.136, A1 3039 fol.182.

³⁰ Son nom apparaît aussi en français dans les sources : Dauksa, Danska, Doska.

³¹ Son nom apparaît aussi en français comme Grabesenska.

de l'Académie du roi de Pologne de 1750 à 1752. En 1758, il fut blessé d'un coup de marteau d'armes et de deux coups de sabre au bras gauche dans une escarmouche près de Hanovre, ensuite il se distingua à la bataille de Lutterberg³². En 1760, il fut promu capitaine, mais il fut grièvement blessé la même année par trois coups de sabre à la tête, et eut une oreille coupée, à l'affaire de Zellbach. Il obtint la croix de l'ordre de Saint-Louis le 11 décembre 1770. Il prit sa retraite avec 1200 livres de pension le 21 avril 1777. Il s'installa à Luzancy, près du château du comte Berchény où il épousa en 1767 Jeanne Brisson des Courtières, fille d'un conseiller du Roi et en eut un fils, Ladislas. Il mourut le 4 avril 1778³³. Les frères Horsky, Stanislas et Charles, sortirent ensemble de la compagnie des Cadets-Gentilshommes de Lunéville en 1742 pour servir dans le régiment Berchény, mais finalement ils rentrèrent en Pologne³⁴. Un autre jeune gentilhomme polonais, un nommé Koliniewicz, reçut une commission de lieutenant dans le régiment Berchény à la demande de Marie Leszczyńska en 1725, mais il partit aussi pour la Pologne³⁵.

Parmi les Cadets-Gentilshommes du roi Stanislas, certains n'avaient pas beaucoup de chance dans les régiments de hussards hongrois. C'était le cas de Casimir Raczynski, probablement un rejeton de l'illustre famille noble. Il fut page du roi Stanislas et entra dans la compagnie des Cadets de Lunéville en 1743. Il reçut une commission de cornette dans le régiment de hussards Berchény en 1745. En 1747, il fut déjà lieutenant. Pendant la campagne de 1747, il eut son cheval tué sous lui et fut grièvement blessé de deux coups de sabre. En 1749, il fut tué en duel près de Sarrelouis par un noble hongrois nommé Rady et fut enterré sur place par des paysans³⁶. Un autre cas de figure de hussard polonais malchanceux est présenté par Martin Rudnitzky, né le 11 novembre 1727 à Rudnitzky. Il fut un protégé du prince Jablonowski et il entra dans la compagnie des Cadets-Gentilshommes de Lunéville en février 1752. Il était en 1756 lieutenant dans le régiment Berchény à partir de 1756. Il reçut la croix de l'ordre de Saint-Louis en 1779. En 1782, il était capitaine dans le même régiment. Ayant eu la poitrine écrasée et les jambes cassées dans une chute de cheval, il fut infirme et ne put plus mettre de bottes. En 1785, il se retira à Commercy avec une pension de 700 livres³⁷. Il fut initié à la franc-maçonnerie dès 1767, et il fut membre de la loge *La Vigilance* du régiment de hussards Berchény de 1787 à 1789³⁸.

³² La bataille de Lutterberg eut lieu le 23 juillet 1762.

³³ SHD, série Yb 837 fol.188, Yb 838 fol.188 fol.190, Yb 158, Yb 594, Yd 132, Yd 198, Yd 223, Ya 159, Ya 216, Xy 81-Bercheny.

³⁴ SHD, série Yb 836 fol.216, Yd 14, Ya 159.

³⁵ SHD, série Yb 154 fol.389, A1 2606 fol.444.

³⁶ SHD, série Yb 837 fol.188, Ya 159, Yd 27 du 6.11.1745, Yd 42, Yd 48, Yd 57, Yd 63, A1 3319 fol.68.

³⁷ SHD, série Ya 59 n°142, Ya 216, Yb 838 fol.188 fol.190, Yb 839 fol.189, Yb 594, Yb 598, Yd 101, Yd 104, Yd 395.

³⁸ La loge *La Vigilance*, qui était la seule loge maçonnique au sein du régiment de hussards Berchény, fut créée en 1786 et comptait, en 1788, neuf maçons pour 42 officiers. J.-L. Quoy-Bodin, *L'armée et la franc-maçonnerie*, Economica, Paris 1987, p. 63. Cf. A. Le Bihan, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (2^e moitié du XVII^e siècle)*, Bibliothèque nationale, Paris 1967.

On y trouva même des carrières pleines d'aventures. Un certain Jean comte de Scordec ou Schordeck, né à Cracovie en 1722, mérite bien notre attention. Il entra au service autrichien en 1737 et il fit les campagnes contre les Turcs comme lieutenant dans une compagnie franche. Blessé et fait prisonnier à Grocka près de Belgrade le 23 juillet 1739³⁹, emmené à Andrinople d'où il s'évada, il arriva en 1745 en Perse et servit sous le prince Heraclius contre les Turcs et le Grand-Mogol. À la paix, il rentra en Pologne et se mit au service prussien en 1748. Ensuite il passa à celui de la Russie en 1751 comme capitaine puis lieutenant-colonel. Il fut licencié en 1754 parce qu'il était catholique. À la déclaration de guerre de Sept Ans, il se rendit en Hollande pour prendre du service en France en 1758. Il reçut une commission de lieutenant-colonel réformé à la suite du régiment de hussards Turpin le 13 mai 1758. Ensuite, il fut employé en cette qualité dans le corps de Volontaires du prince de Soubise le 1^{er} juin 1758. Il perdit un cheval équipé, son fourgon et tout son équipage lors de l'attaque par les ennemis des équipages de Royal-Nassau près de Geseke le 30 août 1758. Le maréchal de Soubise demanda le 7 mai 1759 qu'il fût employé sur les Côtes⁴⁰. Étant à Francfort, il fut convoqué à Versailles par le ministre, le maréchal de Belle-Isle, pour le 20 juin 1759 qui lui donna le commandement d'un détachement destiné à embarquer à Dunkerque pour débarquer en Écosse sous les ordres de M. de Flobert. Il fut capturé au retour avec l'escadre de Thurot et il se retrouva en mars 1760 prisonnier à Belfast. Il ne fut libéré qu'en mai de la même année. Il reçut une gratification de 600 livres le 12 juillet suivant. Plus tard, à partir du 1^{er} mai 1761, il fut employé à la demande du maréchal de Soubise comme lieutenant-colonel de hussards à l'État-Major de l'armée du Bas-Rhin. Employé à partir du 1^{er} mai 1762 comme lieutenant-colonel de cavalerie à l'État-Major des maréchaux d'Estrées et Soubise. Pour avoir triché au jeu et insulté à Versailles un ancien commis de la guerre, abandonné par son protecteur, le prince de Soubise, il fut emprisonné au Fort-l'Évêque le 26 octobre 1763 sur ordre du duc de Choiseul. Il demanda le 28 septembre 1764 à servir en Corse « car il connaît bien la façon dont on doit y faire la guerre », mais il reçut une réponse négative. Libéré en 1765, on lui interdit de séjourner à Paris et il fut relégué à Orléans. Le 15 juillet 1780, il servit comme lieutenant-colonel de hussards résidant à Orléans et présenta un projet de multitube de 250 fusils, adaptable aux casemates et aux vaisseaux. Lieutenant-colonel attaché à la cavalerie, il reçut la croix de l'ordre de Saint-Louis le 2 juin 1790⁴¹.

Plusieurs officiers polonais de hussards participèrent à la guerre d'indépendance d'Amérique. Parmi ceux-là, nous pouvons évoquer le comte Michel Grabowski qui avait servi dans le régiment Royal-dragons avant d'entrer dans les volontaires

³⁹ La bataille de Grocka eut lieu le 22 juillet 1739. Voir sur ce sujet F. Tóth, *La guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire ottoman 1736–1739*, Economica, Paris 2011, p. 100–103.

⁴⁰ Le maréchal de Soubise prépara alors un débarquement en Angleterre.

⁴¹ SHD, Yb 838 fol.192, Yd 154 du 12.7.1760, Yd 187 du 26.10.1763, Yd 348 du 15.7.1780, Yd 451 du 2.6.1790, Ya 217, A1 3503 fol. 8, A1 3543 fol.167, A1 3544 fol. 94 fol.117, A1 3545 fol. 310, A1 3576 fol. 248, A1 3577 fol. 13 fol.18, A13481 fol. 239, A1 3482 fol. 89, A1 3603 fol.57 fol. 60, A1 3620 fol.199, A3–72 p. 263, A4–38 du 28.9.1764

étrangers de la Marine en 1778, et puis dans le régiment de hussards Lauzun où il fut lieutenant en 1783 et capitaine de 1784. Il quitta ce régiment en 1788 pour aller régler quelques affaires en Pologne. Il n'émigra pas sous la Révolution française⁴². Un autre officier polonais servit aussi dans le régiment de hussards Lauzun. Il s'agit de Georges Adolphe Gustave Uzdowski, né à Varsovie en 1753. Comme Grabowski, il servit d'abord au régiment Royal-dragons et rejoignit les hussards Lauzun en 1783 comme lieutenant. L'année suivante, il fut nommé capitaine, et y resta jusqu'à sa mort survenue en août 1790 dans l'affaire de Nancy⁴³.

Certains Polonais décidèrent de rentrer dans leur patrie entre-temps divisée. C'était le cas de Vincent Straszewski, gentilhomme polonais neveu du Sieur Dziuli, ancien écuyer du roi Stanislas. Il entra comme volontaire dans le régiment de hussards Berchény en 1775. En 1778, il fut nommé lieutenant dans le même régiment. Finalement, il retourna en Pologne en 1785⁴⁴. D'autres continuèrent le service pendant les guerres révolutionnaires et napoléoniennes. Un bel exemple est fourni par Joseph Zajaczek⁴⁵, né à Kamieniec Podolski en 1752. Il entra d'abord dans l'armée de la République des Deux Nations et il participa à la guerre de la Confédération de Bar à partir de 1768. Il y servit comme capitaine de dragons et aide de camp du général Branicki en 1774. Ensuite, il passa au service de la France et il entra dans le régiment de hussards Berchény comme sous-lieutenant en 1775. Son nom fut rayé des contrôles en 1785, car il n'avait jamais rejoint son régiment. Plus tard, il entra dans l'armée russe. Il y combattit avec les Turcs, fut nommé lieutenant-colonel du régiment polonais de Bulawa en 1784, puis colonel de ce régiment en 1785. En 1792, il fut nommé lieutenant-général de l'armée russe. En 1795, il fut fait prisonnier des Autrichiens, mais il réussit à s'évader et gagna de nouveau la France. Là-bas, il fut admis au service de l'armée française comme général de brigade en 1797. Il participa dans les années suivantes aux guerres de la Révolution française, notamment à la campagne d'Égypte. En 1801, il fut nommé général de division en Égypte. Blessé à la jambe à la Bérésina le 28 novembre 1812, il fut fait prisonnier par les Russes le 10 décembre de la même année. Il revint à Varsovie en 1814, où il fut nommé lieutenant-général dans l'armée du nouveau Royaume de Pologne. Il mourut à Varsovie le 18 septembre 1826⁴⁶.

La collaboration des émigrés hongrois et polonais en France facilitait les influences interculturelles. Nous en trouvons des témoignages dans les sources historiques dont je vous voudrais présenter un qui mérite particulièrement notre attention. Il s'agit d'un dictionnaire latino-polonais manuscrit, rédigé aux Invalides vers 1702, qui nous apprend qu'un soldat hongrois sachant le polonais contribua

⁴² SHD, Yb 842, Yb 630, 1Yd 428 du 28.6.1788, 1Yd 431 du 29.7.1788. Ses dossiers personnels : 1Ye 1791, 2Ye 1847.

⁴³ SHD, Yb 842, Yb 843, Yb 844, Yb 603, 2Yb 960, 1Yd 453.

⁴⁴ SHD, 1Yd 324, Yb 842, Yb 598, A3–55 p. 294.

⁴⁵ Son nom apparaît dans les sources françaises sous formes différentes : Zayonchek ou Zai-gezek.

⁴⁶ SHD, Yb 841, Yb 598, 1Yd 289. Voir sur sa vie J. Nadzieja, *Od Jakobina do księcia namiestnika* [Du jacobin au vice-roi], Wydawnictwo Śląsk, Katowice 1988.

également à cet ouvrage. L'auteur anonyme du dictionnaire en écrit ainsi dans l'introduction de l'ouvrage :

Je me suis servi, pour en venir a bout, du temps et de la main d'un soldat hongrois de cet hôtel qui sçavait tres bien le polonais, lequel, quoy qu'il ne sçeust pas le latin, a pourtant écrit le tout avec assez d'esprit et d'exactitude, mais comme, afin de ne rien omettre, il a écrit tous les mots qui se sont rencontrez suivant l'ordre des lettres⁴⁷.

Les langues slaves, et surtout le polonais, devaient être familières pour certains émigrés hongrois qui entretenaient des relations étroites avec la noblesse polonaise. Le nom du collaborateur hongrois de ce dictionnaire nous reste inconnu. Parmi les membres les plus connus des immigrés hongrois en France de cette époque c'était peut-être Dominique Brenner qui pouvait y participer. Le futur diplomate de Rákóczi parlait bien le polonais et était alors hussard au service de France⁴⁸. Nous avons d'autres témoignages culturelles et littéraires de la fraternité hungaro-polonaise. Notons ici l'importance des mémorialistes francophones hongrois, qui dans la lignée du prince Rákóczi, nous laissèrent des témoignages extraordinaires. Nous connaissons trois mémoires plus ou moins liés au milieu intellectuel des régiments de hussards en France : ceux du comte Valentin Esterhazy, fils adoptif du comte Berchény, ceux du baron de Tott, fils d'un ancien diplomate au service des projets polonais du roi de France et ceux du comte Maurice-Auguste Benyovszky, neveu du commandant de Bar-le-Duc. Ces ouvrages citent souvent des personnages de l'émigration polonaise en France et montrent bien le rapprochement des membres des deux communautés émigrées.

Conclusion

Au terme de cette présentation, il convient de rappeler les facteurs qui pouvaient faciliter l'intégration des officiers polonais dans ces régiments explicitement hongrois au service de la France. Hormis les excellentes relations personnelles entre les chefs des deux émigrations, et l'appui certain de la reine de France, notons ici quelques autres aspects importants qu'on découvre à travers les sources historiques. Premièrement, il convient de rappeler l'engagement politique commun des dissidents hongrois et polonais pour les intérêts de la France et leur hostilité partagée contre les puissances d'Europe centrale et orientale menaçant l'intégrité de leurs patries, comme la Monarchie des Habsbourg et la Russie. Outre leurs sentiments nationaux, les valeurs nobiliaires et militaires communes, surtout

⁴⁷ Bibliothèque Mazarine, série Ms 3815, *Synonyma seu dictionarium latino-polonicum in gratiam et usum eorum qui polonicam linguam recte discere scribere acloqui desirant*. Parisiis In Ædibus S. Ludovici militum domus regiae invalidorum, Anno Domini 1702. Cité par J.-P. Bois, *Les anciens soldats dans la société française au XVIII^e siècle*, Economica, Paris 1990, p. 213.

⁴⁸ B. Köpeczi, *op. cit.*, p. 212–222.

l'attachement de la noblesse à la cavalerie jouaient certainement un rôle primordial dans l'enrôlement massif des Polonais dans les régiments de hussards prioritairement réservés aux Hongrois. A cela s'ajoutaient les relations traditionnelles entre les deux noblesses qui facilitèrent à l'époque moderne l'émergence des familles hungaro-polonaises comme les Jankovich, les Benyovszky, les Pollereczky etc. Les relations particulièrement bonnes entre les chefs des deux émigrations, c'est-à-dire entre le roi Stanislas Leszczyński et le maréchal Ladislas Berchény, favorisaient solidement la création d'un réseau hungaro-polonais en France dans la première moitié du siècle des Lumières qui fonctionnaient bien jusqu'au renversement des alliances en 1756. Parmi les facteurs culturels, soulignons l'importance de la religion catholique qui facilitait aussi l'avancement des officiers étrangers dans l'armée royale française. Le bilinguisme et le multilinguisme témoignent aussi d'une affinité culturelle non négligeable dans l'insertion des Polonais dans les rangs d'une cavalerie hongroise en France.

Bibliographie

Sources

- Bibliothèque Mazarine (Paris), série Ms 3815, *Synonyma seu dictionarium latino-polonicum in gratiam et usum eorum qui polonicam linguam recte discere scribere acloqui desirant. Parisiis In Aedibus S. Ludovici militum domus regiae invalidorum, Anno Domini 1702.*
- Országos Széchényi Könyvtár Kézirattár [Bibliothèque Nationale Széchényi, section des manuscrits] (Budapest), série Quart. Gall. 39, Lettres du roy de Pologne et d'autres princes.
- Service Historique de la Défense (Vincennes), séries A1, A3, A4 Correspondances, séries Ya, Yb, Yd, Xc, Xy, 1Yd, 1Ye, 2Ye Contrôles des troupes.

Ouvrages

- M. Antoine, *Louis XV*, Fayard, Paris 1989.
- J. Baillou (dir.), *Les affaires étrangères et le corps diplomatique français*, t. I, « De l'Ancien Régime au Second Empire », Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris 1984.
- J.-P. Bois, *Les anciens soldats dans la société française au XVIII^e siècle*, Economica, Paris 1990.
- R. Boissau, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693–1792)*, Archives & Culture, Paris 2015.
- , *Ladislas Bercheny Magnat de Hongrie, Maréchal de France*, Institut Hongrois de Paris/Université de Szeged, Paris–Budapest–Szeged 2015.
- P. Boyé, *La Cour Polonaise de Lunéville (1737–1766)*, Berger/Levrard, Nancy–Paris–Strasbourg 1926.

- L. Cassels, *The Struggle for the Ottoman Empire 1717–1740*, John Murray, London 1966.
- Gy. Forster, *Utóhang gróf Berchényi László, Franciaország magyar marsallja történetéhez* [Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois], Franklin Kiadó, Budapest 1929.
- S. Gaber, *L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville 1737–1766*, thèse de doctorat, Université de Nancy, 1972.
- L. Hopp, *A Rákóczi-emigráció Lengyelországban* [L'émigration de Rákóczi en Pologne], Akadémiai Kiadó, Budapest 1973.
- B. Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi* [Rákóczi en exil], Akadémiai Kiadó, Budapest 1991.
- A. Le Bihan, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (2^e moitié du XVIII^e siècle)*, Bibliothèque nationale, Paris 1967.
- S. Liberek, *Fraternité d'armes polono-suisse au cours des siècles*, Éditions Musée polonais, Rapperswil 1945.
- A. Muratori-Philip, *Marie Leszczyńska. Épouse de Louis XV*, Pygmalion, Paris 2010.
- J. Nadzieja, *Od Jakobina do księcia namiestnika* [Du jacobin au vice-roi], Wydawnictwo Śląsk, Katowice 1988.
- Notice biographique et généalogique sur M. le baron de Jankovitz de Jezenice (Extrait de la Biographie des membres de la Chambre des députés, par M. de Lansac)*, Paris 1847.
- J. Pozsonyi, *The History of the Jankovich de Jeszenice Family*, Historical Society of Eastern Hungary, Debrecen 2014.
- J.-L. Quoy-Bodin, *L'armée et la franc-maçonnerie*, Economica, Paris 1987.
- F. Tóth, *La guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire ottoman 1736–1739*, Economica, Paris 2011.
- , *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733–1793)*, Editions Isis, Istanbul 2011.
- J.-F. Warlin, J.-P. Tercier, *l'éminence grise de Louis XV. Un conseiller de l'ombre au Siècle des lumières*, L'Harmattan, Paris 2014.
- J. Zachar, *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László* [Ladislas Bercsényi, maréchal de France hongrois], Zrínyi K., Budapest 1987.

Articles

- H. Lepage, A. de Bonneval, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar et la Maison des ducs de Lorraine », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine seconde série*, vol. XI, 1869, p. 370–373.
- P.-H. Pénet, D. Prévôt, « L'épée de grand écuyer du duc Léopold, insigne témoignage de la souveraineté ducal », *Pays Lorrain*, n° 98, 2017, p. 103–116.
- F. Tóth, « Fraternité dans l'émigration : nobles hongrois et polonais en France au XVIII^e siècle », [dans:] J. Dumanowski, M. Figeac (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise. Mémoire, identité, culture XVI^e–XX^e siècles*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux 2006, p. 75–87.
- G. Veinstein, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczyński », *Cahiers du monde russe et soviétique*, n° 11, 1970, p. 24–92.

Mots-clés

Hongrie, Pologne, XVIII^e siècle, régiments des hussards, Stanislas Leszczyński, Ladislas Berchény

Abstract

Poles in the Hussar Regiments in France in the 18th Century

This article presents some unknown aspects of the history of the cooperation between Hungarian and Polish emigrations in France in the 18th Century. Apart from the good relations between their elites, especially those between King Stanislas Leszczyński and Count Ladislas Berchény, it concerns the Polish presence in the hussar regiments of the French royal army. These units were originally intended to employ Hungarian emigrants, but from the second half, they welcomed soldiers from different nations, among them many Poles. According to the archival sources of the *Service Historique de la Défense* (Vincennes), we can reconstruct certain careers that illustrate well the Hungarian-Polish collaboration in France.

Keywords

Hungary, Poland, 18th century, hussar regiments, Stanislas Leszczyński, Ladislas Berchény

